

— Nous ne vivrons là que l'été. De toutes façons, la maison ne se présentera plus sous le même aspect sinistre ; nous éclairerons, nous éclaircirons, nous égayerons les vieilles voûtes. De plus, nous aurons des amis, un nombreux personnel...

— Mes nièces sont d'agréables musiciennes, assura M^{lle} de Noircastel. Allons, mes petites, mettez-vous au piano.

— J'aime les airs à sentiments, dit la dame. Je regarderai, en vous écoutant, cette charmante petite comtesse qui joue avec son collier, au-dessus de la commode.

— Cette petite comtesse a une histoire. Elle était coquette et son Noircastel de mari était un méchant jaloux. On prétend qu'il l'avait enfermée dans une pièce qui est aujourd'hui, vraisemblablement, le cabinet de toilette de la chambre rosé, et que, perdant brusquement la raison, il l'y avait fait murir. Cela expli-

querait d'ailleurs les dimensions réduites de la pièce, alors que, logiquement...

— Vous me donnez la chair de poule. Je préfère tourner le dos au portrait. Qu'allez-vous nous chanter ?

— Si vous voulez, un chant de circonstance, par exemple *Pensée d'Automne*.

Sabine se mit au piano, et Marinette chanta d'une voix morne ce chant de Rollinat lugubre et noir à faire sangloter.

— Mais vous avez juré de me donner des cauchemars toute éveillée ! gémit M^{me} Larrive-Darpen, en commençant à rouler des yeux inquiets. Je vous avoue que les châteaux ancestraux de nos aïeux me semblent jusqu'ici manquer de charme. Vivement un jazz pour danser le swing !

(A suivre.)

MADELEINE BRU.

LA FÉERIE MUSICALE

FOLKLORE DE FRANCE

PEUT-ÊTRE avez-vous fredonné une chanson énumérative connue :

Ah ! quels jolis pieds la petite Marguerite !

Ah ! quels jolis pieds la petite Marguerite !

Pieds tout petits de la petite Marguerite !

Certaines mélodies sont destinées à conserver aux enfants un heureux équilibre ; ils la détailleront avec joie, élevant leurs deux petits bras au-dessus de la tête :

Roussignolet,

Petit rossignol,

Petite hirondelle

Voulait voler sur le petit arbre, hop !

De gracieux bambins en robes printanières portent dans leurs cheveux des couronnes de fleurs ; leur teint est coloré ; ils se tiennent par la main en dansant et en chantant des rondes formées de deux notes et qui se terminent par un cri ou par une exclamation sans aucun rapport avec le chant : « Favarou », clament les petits Provençaux, ce qui signifie haricot, ou « civado », avoine ; d'autres, se contentent de crier « cra ! cri ! hou ! ». Voici l'argument des rondes populaires de l'omelette, de la panedo et de la lampe :

L'OMELETTE

Allons chercher de l'herbe

Pour faire l'omelette,

Virons-la,

Tournons-la,

L'omelette

Dans le plat.

LA POËLE

Les cervelles sont sur le feu

Retourne-les, Madame.

Les cervelles sont sur le feu

Retourne-les-moi.

RONDE DE LA LAMPE

Tourne, tourne, la lampe

Si nous tombons, nous nous relèverons.

Avoine ! Avoine !

W.-L. LANDOWSKI.

Le scoutisme : LE LOCAL

C'est le foyer de la compagnie, un vrai foyer de famille, il faut que chaque guide s'y sente chez elle, aussi à l'aise que dans sa propre maison. Le terme n'a rien de très plaisant, mais l'habitude est prise de le nommer ainsi et il serait bien difficile de la changer.

Toute la Compagnie participe à sa création, tous les talents, toutes les imaginations, sont mis à contribution. Chaque équipe a son « coin » et le décor de son emblème ; le résultat est, le plus souvent, heureux et charmant. Rien pourtant de coquet, de précieux, de fragile, rien d'inutile non plus. La vie scout est, avant tout, une vie de nature et de plein air, il faut que le local ait un cachet de simplicité.

Rustique ne veut pas dire : manquant de beauté et d'harmonie. D'ailleurs, je suis tranquille, il y a toujours dans une équipe quelques filles remplies de goût et d'ingéniosité. J'ai pénétré dans beaucoup de locaux et n'en ai jamais trouvé de dépourvus totalement d'idée judicieuse.

Je me souviens du coin des Abeilles, où une ruche en miniature était placée dans un angle ; de celui des Cigognes, juchées sur un long toit d'Alsace ; des Écureuils, où des troncs d'arbres — en carton — se détachaient en relief ; des Chamois, qui, grâce à une artiste en herbe, avaient comme fond un ravissant décor de montagnes ; des Hirondelles, sur des fils télégraphiques ; des Pinsons, sur les branches de pommiers fleuris ; des Mouettes, ayant créé un décor marin avec des coquillages et des algues.

Je revois encore certain local où tout était presque trop parfait : les Alouettes avaient leur divan avec ses coussins assortis aux couleurs de l'équipe : bleu et marron. La bibliothèque, pyrogravée, contenait les livres reliés aux mêmes couleurs. La tenture murale était bleue ; dessus, une frise représentant les clochers de Bretagne. Une lampe dont l'abat-jour s'ornait des écussons de provinces françaises.

Chez les Hermines, tous les meubles étaient ripolinés, les tentures en toile basque rayée, les sièges en bois, sculptés.

J'ajoute que tout est l'œuvre des guides, dans un local : peintures, sculptures, cuirs, étains... On y trouve toutes les traces de leurs activités, de leur orientation : sous-verres en planche d'herbier, en cosmographie, collection de plumes, tableaux de mousse, de sémaphore, broderies de laine, de ficelle — mais oui, et c'est joli ! Le local s'inspire parfois d'un chalet savoyard, d'une tente nomade, d'une hutte de bûcherons, d'une villa normande ou d'une ferme provençale.

L'art régional permet aux guides de s'inspirer de leur province. Dans les villes, d'illustrer les beaux monuments.

À la place d'honneur, la croix scout et Notre-Dame de la Route, celle qu'on emmène au camp, et l'étendard de la Compagnie. Tout peut être suggestion dans les objets : pourquoi ne pas toujours placer dans ce coin central une carte de France, comme j'en ai vue dans certains locaux ? N'inspirerait-elle pas aux guides, l'amour et l'orgueil de leur pays ?

Mais l'aspect d'un local peut aussi changer avec les saisons, prendre une décoration différente des printemps à l'hiver : il n'a rien de définitif et évolue avec les guides qui passent. Chacune, lorsqu'elle arrive, peut, doit y apporter sa pierre, petite ou grande. N'est-ce pas l'ébauche de la maison qu'elle construira un jour ?

MARINETTE DELORME.

POUR MAINTENIR LES CHEVEUX DE BLEUETTE



Il fait grand vent au jardin aujourd'hui : aussi, avant de sortir Bleuette, nous allons faire cette charmante résille qui maintiendra l'harmonie de sa coiffure.

Il vous faut 4 gr. de fin cordonnet de soie claire et un crochet d'acier n° 14.

Faites 20 m. chaînettes et 5 m. en l'air pour tourner, 1 m. serrée dans la 8^e chaînette, puis * 8 m. en l'air, 1 m. serrée dans la 3^e chaînette. Reprenez de * jusqu'au bout du rang. 8 m. pour tourner. Au 2^e rang * 1 m. serrée dans le 1^{er} arceau, 8 m. en l'air et reprenez depuis * en fai-

sant 1 m. serrée dans l'arceau suivant. Faites 5 rangs ainsi, puis continuez en faisant 10 m. en l'air par arceau au lieu de 8 pendant 6 rangs.

Cassez le fil, rattachez-le au 1^{er} arceau du 1^{er} rang, et, en tournant vers la partie large de la résille, faites, sur le côté de celle-ci * 2 m. en l'air, 1 m. serrée dans un arceau. Reprenez de *. Tournez ainsi tout autour jusqu'au dernier arceau du 1^{er} rang. Ce travail s'exécute sur trois côtés de la résille, il a pour but de la resserrer.

POUR RELIER VOUS-MÊMES les numéros de votre cher journal et les conserver en parfait état, demandez

Le relieur " CLIO "

À nos bureaux : 250 francs. — Envoi franco contre 290 francs. Mais si vous voulez faire relire par votre relieur votre journal, vous pouvez avoir " l'emboitage " Semaine de Suzette.

Envoi franco contre 90 francs.

LES ÉDITIONS GAUTIER-LANGUERAU, 18, rue Jacob, Paris-6^e.